

CLIMAT

QUE PEUT-ON FAIRE

POUR SAUVER LA PLANÈTE ?

QUE PEUT-ON FAIRE POUR SAUVER LA PLANÈTE ?

Si on parvient à limiter le réchauffement climatique à 2° en 2100, les conséquences pour la planète ne seraient pas encore trop graves. Mais pour cela, il faut se retrousser les manches, à tous les niveaux. Les grosses entreprises polluantes comme les enfants du monde entier. Pour que les efforts de chacun, mis ensemble, freinent (et limitent) cette hausse des températures.

> Objectif : 2 degrés

On l'a vu, depuis la révolution industrielle des années 1800, la température de la Terre a déjà augmenté de 1°. Il faut maintenant éviter que cette hausse ne dépasse pas 2° en 2100. Alors, chaque année, presque tous les pays du monde se retrouvent lors d'une conférence sur le climat. Cette année, cette conférence se tiendra du 1^{er} au 12 décembre à Lima, la capitale du Pérou. Pendant plusieurs jours, ils mettent leurs expériences en commun pour trouver des solutions. "Ils réfléchissent aux mesures à mettre en œuvre pour protéger les pays (et en particulier les plus pauvres) des effets du réchauffement climatique, expliquait-on dans un dossier du JDE en décembre 2011. Mais qui doit faire quoi ? Tous ne sont pas égaux face aux changements climatiques et chacun veut défendre ses intérêts."



Il faut dire que **les pays riches** (Union européenne, Etats-Unis, Japon, Australie...) sont les principaux responsables du réchauffement climatique parce que ce sont les plus gros pollueurs. Ce sont donc eux qui doivent faire le plus d'efforts pour réduire leurs rejets de GES. Mais ils veulent continuer à produire de la richesse... Pourtant, il n'y a pas 36 solutions : ces pays doivent changer profondément leur manière de vivre, de cultiver, de se chauffer, de se déplacer... pour polluer moins.



De plus en plus de citoyens du monde s'inquiètent pour le climat et manifestent

En plus, certains pays riches s'engagent davantage que d'autres et cela crée des tensions entre eux. Les Américains, par exemple, n'ont jamais accepté de signer le protocole de Kyoto pour des raisons plus politiques qu'environnementales (lire dans le dossier 4). Mais s'ils ne diminuent pas leur pollution, on ne parviendra pas à limiter le réchauffement climatique à 2° en 2100.

Et qui risque de subir le plus les conséquences de cette hausse de température ? **Les pays pauvres**, parce que les catastrophes climatiques font plus de victimes chez eux que dans les pays riches. Ils ont moins les moyens de s'en protéger, aussi (moins de sous pour construire des digues dans les zones inondables, par exemple). Pourtant, les pays pauvres sont de moins grands pollueurs que les pays riches : ils ont moins d'usines, moins de voitures... Et vu que leurs populations sont déjà dans le besoin, on ne peut pas non plus les empêcher de se développer et de produire sous prétexte qu'ils vont polluer. La seule solution, c'est que les pays riches aident financièrement les pays plus pauvres à se protéger des effets du réchauffement climatique et à se développer sans trop polluer.



Greenpeace en action



EN CHIFFRES

La température de la Terre a déjà augmenté de 1°. Il faut maintenant éviter que cette hausse ne dépasse pas 2° en 2100.

De plus en plus de citoyens du monde s'inquiètent pour le climat et manifestent



Les pays émergents

On entend de plus en plus parler de "pays émergents". Ce sont en fait les pays qui étaient autrefois pauvres mais qui s'enrichissent de plus en plus, comme la Chine, l'Inde ou le Brésil. Ils ne sont pas les responsables du réchauffement actuel mais ils contribuent à son aggravation parce qu'ils rejettent de plus en plus de GES : ils construisent des usines, utilisent beaucoup de pétrole et de charbon, font circuler beaucoup de camions de livraisons... Si ces pays continuent dans cette voie, on ne pourra pas non plus limiter le réchauffement climatique à 2°.

T'AS VU TON EMPREINTE ÉCOLOGIQUE ?



Chaque habitant de la Terre consomme des ressources naturelles et influence forcément le réchauffement climatique. On peut "calculer" cet impact en mesurant son "empreinte écologique". Cette empreinte permet d'estimer la surface de planète nécessaire pour répondre à ses besoins.

> Pour ce calcul, on tient compte de 6 paramètres :

1. la **surface forestière** nécessaire pour produire le bois qu'un individu utilise
2. la **surface de pâture** nécessaire pour produire les produits d'origine animale qu'il consomme
3. la **surface de terre cultivée** pour produire les denrées qu'il consomme
4. la **surface maritime** nécessaire pour produire les poissons et les fruits de mer qu'il consomme



L'empreinte écologique des petits Européens est plus grande que celle des petits Africains



Aller à l'école à vélo, une bonne idée !

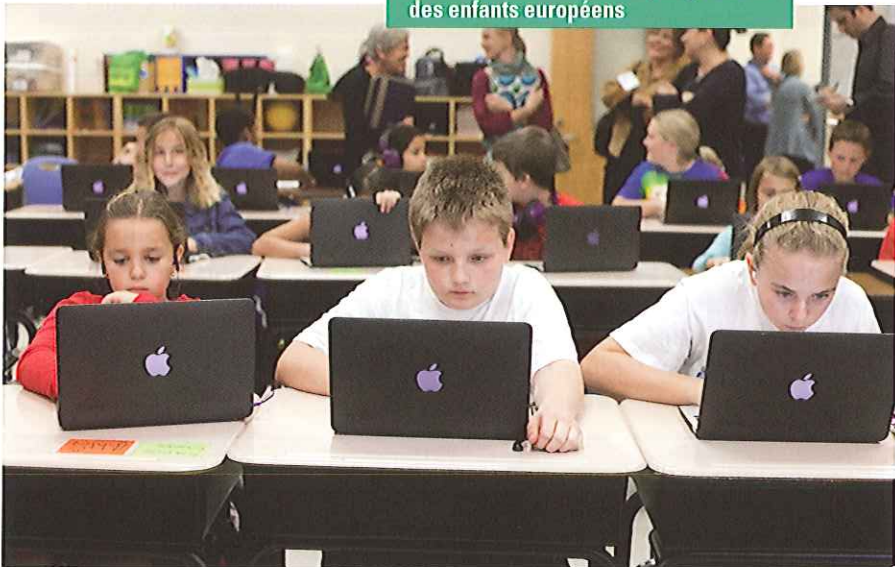
5. la **surface au sol** nécessaire au logement et aux infrastructures (école, salle de sports, salle de spectacle, cinéma...) qu'il utilise
6. la **surface forestière** nécessaire pour absorber les émissions de CO₂ générées par sa consommation d'énergie

Cette empreinte varie évidemment d'un individu à l'autre, d'un pays à l'autre, selon qu'il utilise peu, normalement ou beaucoup les ressources évoquées plus haut. Un enfant belge de 10 ans a par exemple une empreinte écologique beaucoup plus grande qu'un enfant de certains pays d'Afrique du même âge. Le premier habite dans une maison en dur, va à l'école (en voiture), part en vacances (en avion), mange au minimum trois repas quotidiens... tandis que l'autre n'a parfois même pas de quoi se nourrir une fois par jour. On estime qu'en Belgique, l'empreinte écologique est de 8 hectares globaux par personne.



Le facteur le plus déterminant de notre empreinte est la manière dont nous générons et utilisons l'énergie.

Le comportement quotidien des enfants africains a moins d'influence sur le réchauffement climatique que celui des enfants européens



Autre méthode pour évaluer l'impact de notre mode de vie sur la planète : le bilan CO₂, "qui permet d'estimer la quantité de gaz à effet de serre émise en moyenne chaque année, en additionnant toutes nos émissions de GES, directes ou indirectes, en les exprimant en kilos de CO₂", d'après le dossier "Le climat, c'est nous" de l'Agence Wallonne de l'Air et du Climat. Une variante est le bilan carbone : l'unité est alors le "kg carbone".

→ Une empreinte de plus en plus grande...

On estime qu'en 2050, si on continue de consommer, de circuler, de construire, de gaspiller... comme on le fait maintenant, l'humanité aura besoin de deux fois plus que ce que la Terre peut produire ! "Or, le facteur le plus déterminant de notre empreinte est la manière dont nous générons et utilisons l'énergie : presque la moitié de notre empreinte globale est représentée par les émissions de GES", toujours selon le dossier "Le climat, c'est nous" de l'Agence Wallonne de l'Air et du Climat.

Donc, à moins de coloniser une nouvelle planète offrant les mêmes ressources et les mêmes possibilités que la nôtre, il n'y a pas de solution. Enfin, si, il y en a. Des tas. Qui, mises bout à bout, permettront de lutter contre le réchauffement climatique. Ne dit-on pas que "les petits ruisseaux font les grandes rivières" ?

Dans les six pages qui viennent, nous allons voir comment vous pouvez, VOUS AUSSI, au quotidien, poser des "petits" gestes qui, mis tous ensemble, permettront d'influencer le réchauffement climatique.

LES TRANSPORTS ET L'ÉNERGIE



De plus en plus d'écoles organisent un « ramassage » pédestre des enfants. Et dans la vôtre ?

A vélo à l'école, c'est plus drôle !

Vous habitez près de l'école, des commerces de votre ville, de la bibliothèque et/ou du complexe sportif... dans lequel vous vous entraînez deux fois par semaine ? C'est super, vous allez pouvoir mettre en pratique les deux premiers conseils : faire un maximum de trajets à pied ou à vélo. Non seulement, vous protégerez la planète mais, en plus, l'exercice physique vous garantira une meilleure santé. Un peu peur ou pas envie de circuler seul entre la maison et l'école, par exemple ? Renseignez-vous, de nombreuses écoles (ou des groupements de parents) organisent des ramassages d'enfant à pied ou à vélo : des adultes accompagnent alors les plus jeunes sur le trajet, ce qui est forcément rassurant. Vous pouvez aussi donner rendez-vous à un copain à mi-trajet, par exemple, et achever le chemin ensemble.

Pour ceux qui habitent trop loin de l'école/du complexe sportif/de la bibliothèque... pour y aller à pied ou à vélo, la solution suivante est le covoiturage. Renseignez-vous auprès de vos copains de classe/enfants du club de sport... pour savoir où ils habitent et parlez-en à vos parents : peut-être que la maman de l'un pourrait conduire les deux à l'école tous les matins/avant la séance de sport tandis que le papa de l'autre les ramènerait chacun chez eux le soir/après la séance de sport.

COVOITURAGE

Renseignez-vous auprès de vos copains de classe/enfants du club de sport... pour savoir où ils habitent et parlez-en à vos parents.

Il y a aussi les transports en commun (bus, métro, train, tram...) qui polluent moins que la voiture.



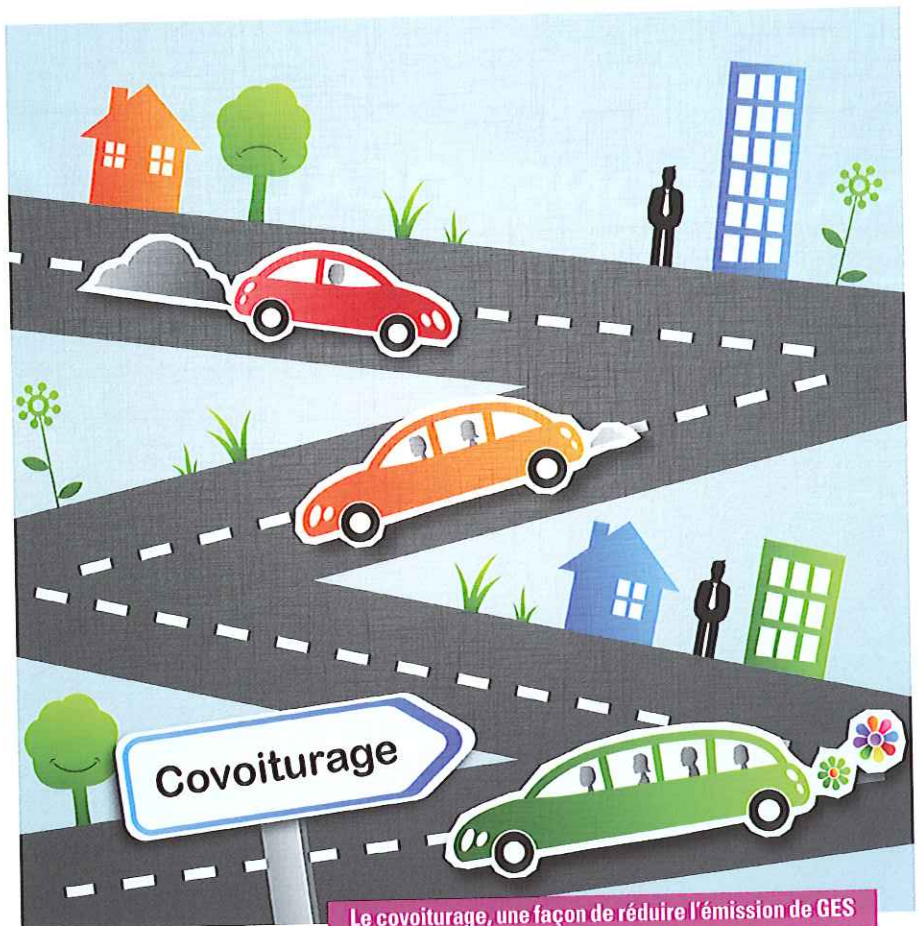
Le train, une alternative positive à la voiture

Et pour les grands trajets, de vacances par exemple, essayez de motiver vos parents à choisir des destinations facilement accessibles en train, par exemple.

> De l'électricité... verte

Bon, c'est vrai, ce n'est pas possible d'installer des éoliennes, une centrale hydraulique ou même des panneaux solaires dans chaque jardin. Mais ce n'est pas pour ça que vous ne pouvez pas lutter, avec des idées simples, contre la surconsommation de l'énergie, de l'électricité en particulier.

En Europe, depuis le 1^{er} septembre 2009, les ampoules à incandescence et autres ampoules énergivores sont progressivement remplacées par des ampoules moins énergivores, comme les ampoules LED. Les familles européennes font donc ainsi des économies tout en luttant contre la surconsommation d'électricité.



Le covoiturage, une façon de réduire l'émission de GES



L'eau froide plutôt que l'eau chaude

Dans le même ordre d'idée, préférez utiliser de l'eau froide que de l'eau chaude, vous économiserez aussi l'énergie qui sert à la chauffer. Et vous économiserez aussi quelques euros sur votre facture



Les ampoules économiques, moins énergivores, ont remplacé les ampoules classiques

Depuis le 1^{er} septembre 2009, les ampoules à incandescence et autres ampoules énergivores sont progressivement remplacées.

Autre possibilité : choisir un fournisseur d'électricité... verte. Quoi, l'électricité, ça a une couleur ? Mais non, bien sûr : on dit de l'électricité qu'elle est "verte" quand elle est produite en respectant l'environnement. Selon Greenpeace, "c'est une électricité produite au départ de sources d'énergies renouvelables. En pratique, cela exclut les productions électriques à base d'énergies fossiles et nucléaire". Mais, toujours selon Greenpeace, "une électricité vraiment verte ne doit pas uniquement être renouvelable, elle doit avant tout être durable". La production d'électricité à base d'huile de palme, par exemple, peut être considérée comme renouvelable mais pas durable puis que la production d'huile de palme (même certifiée durable) est responsable d'une bonne partie de la déforestation dans des pays comme l'Indonésie.

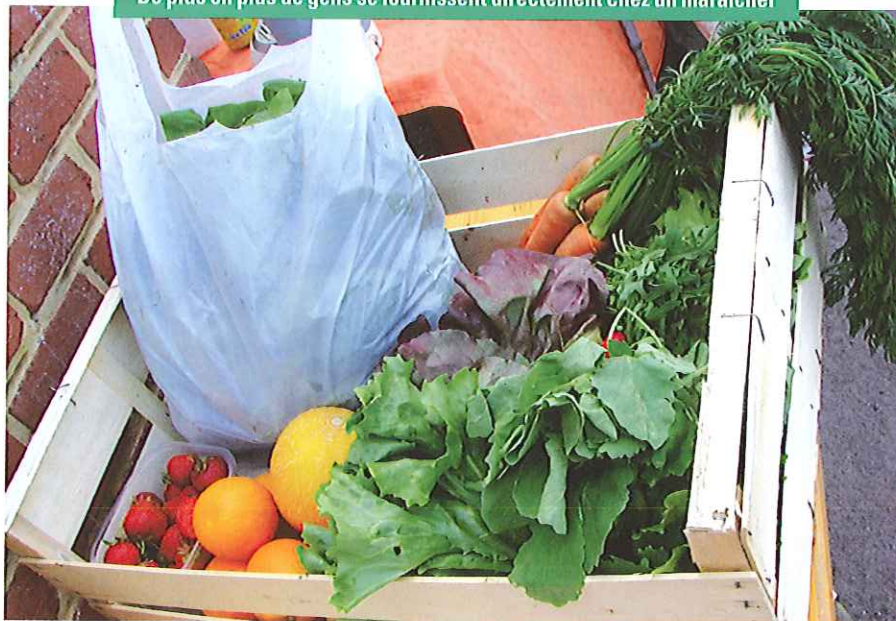
Mais, que votre électricité soit verte ou pas, le premier conseil, c'est évidemment... de ne pas oublier d'éteindre les lampes quand vous quittez votre chambre, la salle de bains, la classe, les toilettes du cinéma ou les vestiaires du terrain de foot !

MANGEONS LOCAL ET DE SAISON !



De plus en plus de gens se fournissent directement chez un maraîcher

Autrefois, en hiver, quand nos grands-parents voulaient manger un fruit, ils devaient se contenter des fruits de saison, comme les pommes et les poires. Aujourd'hui, même en plein hiver, on trouve dans les rayons des supermarchés des fruits habituellement cultivés en été ou même venus du bout du monde, comme les fraises ou l'ananas ! Une façon de consommer qui a évidemment un impact sur l'environnement et donc le réchauffement climatique.



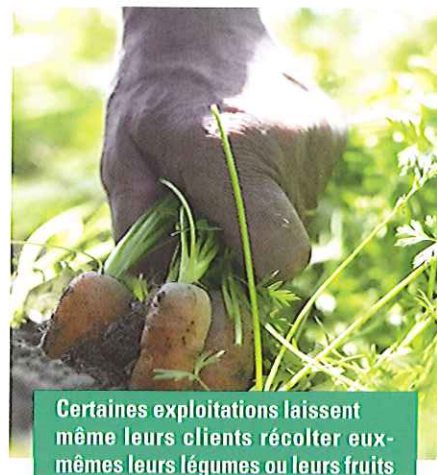
Parce que pour parvenir dans les rayons de nos magasins, ces fraises d'Espagne ou ces ananas d'Amérique du sud doivent parcourir un sacré bout de chemin, en camion, en train, en bateau, ou en avion. Des transports polluants. Et qui coûtent cher, ce qui a une répercussion sur le prix de vente de ces fruits. En même temps, chez nous, les petits producteurs de fruits et de légumes doivent quant à eux aussi hausser leurs prix, puisqu'il y a moins de chance qu'on leur achète leur

Pour parvenir dans les rayons de nos magasins, les fraises d'Espagne ou les ananas d'Amérique du sud doivent parcourir un sacré bout de chemin, en camion, en train ou en bateau.

merchandise, étant donné la diversité offerte aux clients dans les magasins.

Pour enrayer ce phénomène, de plus en plus d'associations défendent l'habitude de "manger local et de saison" : elles incitent le consommateur à préférer des fruits et légumes de chez nous et les manger pendant la saison durant laquelle ils sont produits. Un exemple ?

On va manger des pommes et des choux en hiver et du cassis et des concombres en été.



Certaines exploitations laissent même leurs clients récolter eux-mêmes leurs légumes ou leurs fruits

En plus, les fruits et légumes cultivés dans nos régions correspondent à nos besoins : produits en respectant le cycle des saisons, ils sont mûrs juste à temps pour nous offrir les éléments nutritifs nécessaires pour affronter les écarts climatiques de nos régions.

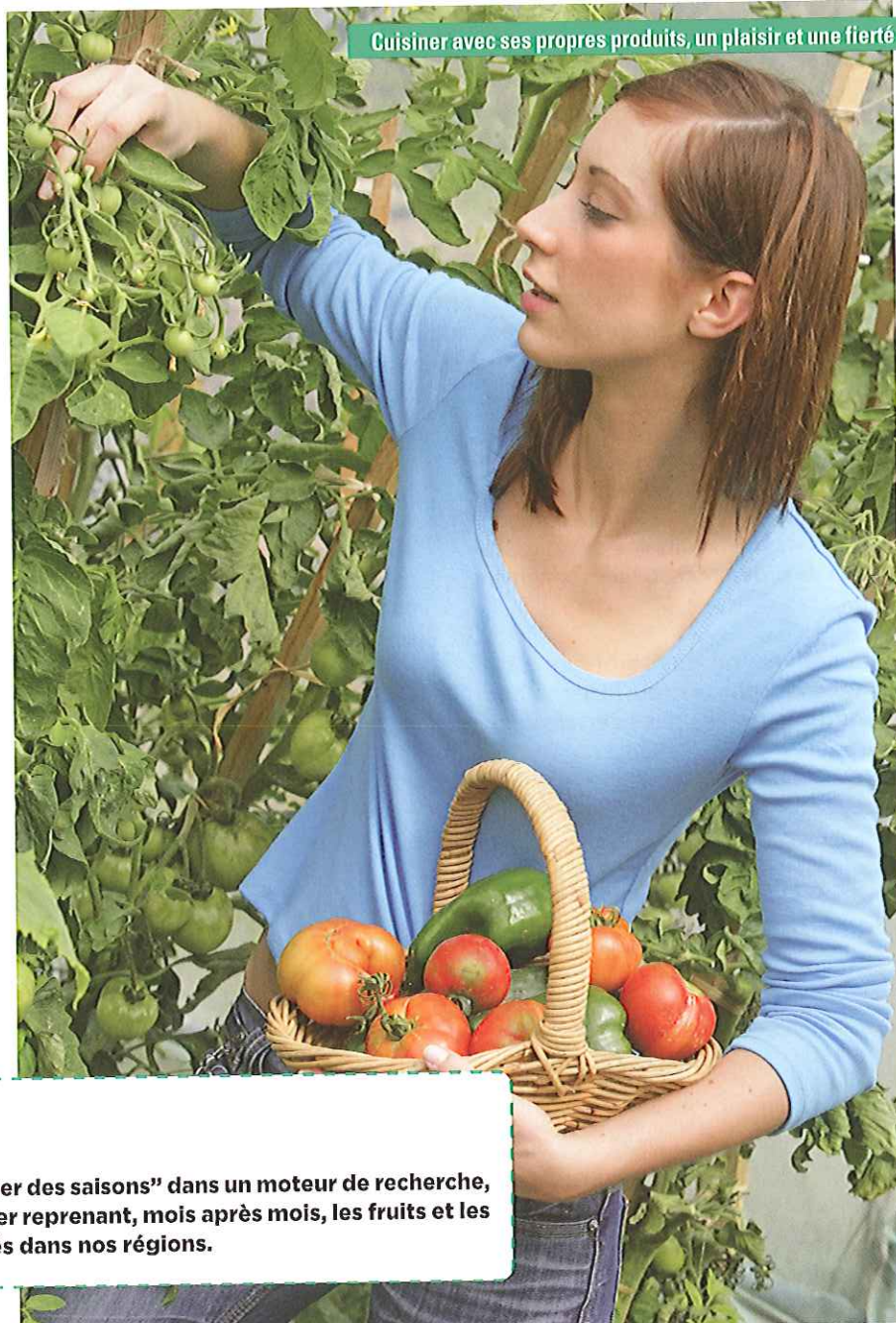
Une tomate cultivée et récoltée chez nous en juillet-août sera plus goûteuse, moins coûteuse et moins "polluante" qu'une tomate produite en Espagne en hiver et importée chez nous. Tout simplement parce que la tomate d'Espagne est produite en serre, en culture forcée, pour répondre à la demande des consommateurs européens qui réclament des tomates toute l'année.

De plus en plus d'associations défendent l'habitude de "manger local et de saison" : elles incitent le consommateur à préférer des fruits et légumes de chez nous et les manger pendant la saison durant laquelle ils sont produits.

Evidemment, il est plus facile de "manger local et de saison" en été, où plus de fruits et légumes poussent dans nos vergers et nos champs. Mais il existe des alternatives pour manger de chez nous et de saison... même quand ce n'est pas la saison ! Certains produits se conservent pendant des mois à l'abri de la lumière, du gel et de l'humidité. On peut aussi congeler des fruits et des légumes en été pour en profiter en hiver. On peut les stériliser et les conserver dans des bocaux en verre. Enfin, il existe la technique du confitage, qui consiste à cuire lentement les produits dans de la graisse, du sel, du sucre ou du sirop et de les plonger dans du vinaigre ou de l'alcool pour les conserver jusqu'à plusieurs mois.

> La filière courte, pour une longue vie des agriculteurs

Et pour "manger local et de saison" et réduire encore plus son empreinte écologique, il y a une solution : privilégier les filières courtes de production, c'est-à-dire le moins d'intermédiaires possibles entre le producteur et le consommateur. Comme le marché local, le magasin de proximité proposant des produits locaux, la vente directe à la ferme, la vente via internet ou le groupe d'achat.



Cuisiner avec ses propres produits, un plaisir et une fierté



Des navets en hiver, de la frisée en été

Sur internet, en tapant "calendrier des saisons" dans un moteur de recherche, on peut télécharger un calendrier reprenant, mois après mois, les fruits et les légumes produits et consommés dans nos régions.

À LA MAISON ET À L'ÉCOLE

En plus d'inciter ses parents à cuisiner en fonction des produits de saison (lire les deux pages précédentes), on peut aussi leur suggérer de consommer moins de viande en tout cas importée.

La production de viande est effectivement une des plus grandes contributrices du réchauffement climatique. Pourquoi ? Les raisons sont multiples, selon l'association de protection de l'environnement Natagora :

1. La conversion des forêts en pâturages et cultures fourragères pour nourrir le bétail : dans certains pays

producteurs de viande, la plupart des forêts sont déboisées par le feu, pour être transformées en pâturages et cultures favorisant une libération massive de carbone et de CO₂ dans l'atmosphère. De plus, une fois coupée, la forêt ne peut plus jouer son rôle de stockage de ce CO₂ atmosphérique.

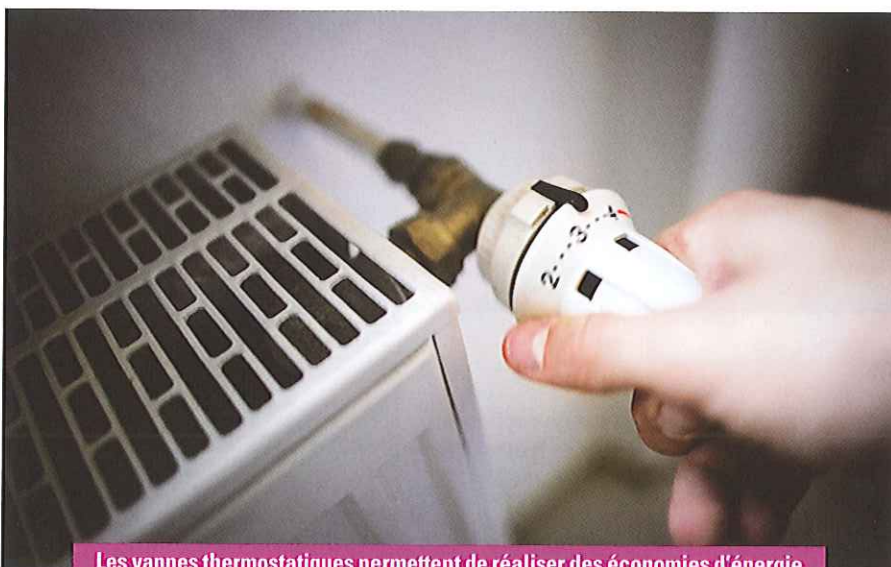
La production de méthane liée à la rumination des bovins, contribue au réchauffement climatique. Le méthane est un gaz 23 fois plus puissant que le CO₂ sur l'effet de serre.

2. L'usage d'engrais est responsable de l'émission de protoxyde d'azote, un GES 300 fois plus puissant que le CO₂.

3. L'utilisation de produits chimiques (pesticides) et de machines agricoles qui nécessitent la consommation de combustibles fossiles et génèrent du CO₂.

4. La production de méthane liée à la rumination des bovins, un gaz 23 fois plus puissant que le CO₂ sur l'effet de serre.

5. Le transport des animaux jusqu'à l'abattoir et leur abattage, l'emballage du produit et son acheminement vers les supermarchés, leur stockage avant l'achat, leur transport jusqu'au domicile du client, la conservation dans un frigo et la cuisson chez le consommateur... sont autant d'étapes qui nécessitent l'utilisation de combustibles fossiles impliqués dans le réchauffement climatique.



Les vannes thermostatiques permettent de réaliser des économies d'énergie

Un bloc multiprises avec interrupteur



Un thermostat pour régler le plus précisément possible la température d'une pièce

À la maison, comme à l'école, il y a en fait une série de petits gestes à poser pour réduire son impact sur le réchauffement climatique. Éteindre les lumières quand on quitte une pièce, fermer les portes des locaux pour empêcher la chaleur de s'en échapper, ne pas laisser d'appareils électriques en veille et utiliser des blocs multiprises avec un interrupteur qui permettent de couper l'électricité si on ne se sert pas de ces appareils, baisser le chauffage au minimum pendant la journée à la maison et pendant la nuit à l'école, vérifier qu'une couche de glace ne tapisse pas l'intérieur du congélateur, le forçant à consommer plus d'électricité pour continuer à refroidir les aliments de la même façon...

Des petits gestes à retenir :
Éteindre les lumières,
fermer les portes, ne pas
laisser d'appareils
électriques en veille,
baisser le chauffage...



Du givre dans un congélateur (ou un frigo) entraîne une surconsommation d'électricité

→ Mets ton gros pull !

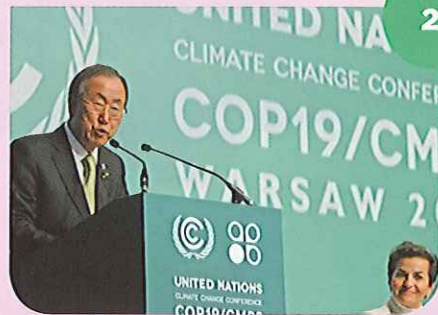
Chaque hiver, à l'initiative de l'ASBL GREEN, via sa campagne "Effet de jeunes contre effet de serre", les écoles primaires et secondaires de Belgique sont invitées à participer à l'opération "Gros pull" le temps d'une journée. L'idée est de diminuer le thermostat du chauffage des locaux d'au moins 1° et, donc, d'enfiler un gros pull, même si c'est un conseil purement symbolique étant donné qu'une diminution de la température de 20 à 19° n'entraîne pas de perte de confort. Le message véhiculé par l'association peut en fait être résumé par "Pensons à bien nous habiller à la place d'augmenter constamment le chauffage". Diminuer le chauffage d'1° permet en effet d'économiser 7,5% d'énergie : quand on sait que plus de 70% des dépenses énergétiques des écoles sont consacrées au chauffage, on se rend compte de l'intérêt d'une telle action !

Comme on devrait privilégier les fruits et légumes de saison (voir pages précédentes), quand il fait plus froid, privilégions donc aussi l'habillement de saison.



SOMMAIRE

QUE PEUT-ON FAIRE POUR SAUVER LA PLANÈTE ?



T'AS VU TON EMPREINTE ÉCOLOGIQUE ?



LES TRANSPORTS ET L'ÉNERGIE



MANGEONS LOCAL ET DE SAISON !



À LA MAISON ET À L'ÉCOLE

